

Gérald Bélanger, trophée du meilleur acteur du N.B. au festival d'art dramatique, à Newcastle, le 3 mars dernier



L'ÉCHO du Sacré-Cœur Bathurst, N.B.

Vol. 14 - No 3

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.B.

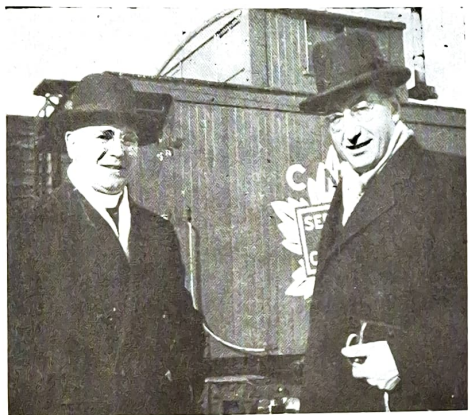
Janv.-Fév.-Mars 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

Le T. H. Père Armand LeBourgeois, c. j. m.

Supérieur général des Eudistes, à Bathurst

Ce fut une courte visite, mais au moins nous l'avons revu. Et surtout, nous l'avons entendu. Il est de ces hommes qui captivent sans cesse le cœur de ceux qu'ils approchent, qui envoûtent les foules, les électrisent dès qu'ils ouvrent la bouche. Ce sont les vrais chefs, ceux que l'on reconnaît d'instinct et de raisonnement. Le Père LeBourgeois est de ceux-là.



Le Père A. LeBourgeois, en compagnie du Père Recteur, attendant le rapide sur le quai de la gare, à Bathurst.

Dès sa première visite, il y a deux ans, il nous avait tous conquis, des plus âgés au plus jeune. Cette nouvelle visite n'a fait que raffermir dans nos cœurs les bons sentiments que nous lui portions. Il n'a été qu'une journée dans nos murs. Les engagements pris au Canada l'empêchant d'y demeurer davantage. Cette visite, cependant, nous a fait prendre conscience du grand bonheur qu'ont les Pères Eudistes d'être guidés par un chef comme celui-là.

« Mes chers amis, nous dit-il, à la réception officielle de 5 heures, dès ma première visite, j'ai admiré chez vous la belle simplicité qui vous caractérise, et cette ouverture d'esprit que vous manifestez dans vos rapports avec vos supérieurs. Aujourd'hui encore, je m'en réjouis, et c'est pour moi une peine de ne pouvoir demeurer plus longtemps au milieu de vous. »

« C'est avec un intérêt très vif que je suis continuellement les progrès constants et les succès de votre Université dans tous les domaines. Je sais qu'ici la culture est poursuivie avec profondeur dans les connaissances intellectuelles essentielles et surtout dans les connaissances religieuses. Je vous en félicite aussi sincèrement que je m'en réjouis. »

Puis le Père Général nous entre tint du travail qu'il a accompli depuis sa visite au Canada, il y a deux ans : visite entière de la province de France, travail de relations extérieures, à Rome où il faut être en contact avec les grandes personnalités religieuses de notre temps.

Il nous cite comme exemples de travailleurs acharnés notre Saint-Père le Pape, cet homme extraordinaire, d'une érudition sans pareille. Et le cardinal Tisserant,

protecteur des Eudistes, à Rome, responsable à Rome de l'Église d'Orient et des chrétiens séparés, admirable lui aussi par son amour du travail.

C'est surtout ce grand amour qu'il faut savoir mettre en notre vie : le goût du travail bien fait. C'est ce que me répétait son Exc. M. Dupuis, ambassadeur du Canada en Italie, lors de sa visite à la Maison Générale. « Dites à vos élèves canadiens de devenir des hommes complets et profonds. Le Canada en a bien besoin. Qu'ils aient les besoins du Canada et qu'ils aient des vues très larges sur toutes choses. »

Ceci dit, le Père Général se met ensuite à nous parler de la situation du catholicisme en Amérique du Sud, où la pénurie de prêtres est la véritable plaie. C'est le cauchemar du Saint-Père que cette église sud-américaine qui devrait être si forte, si nous considérons le nombre de catholique, et qui est faible, manque de pasteurs.

« Si l'y en a parmi vous qui désirent être missionnaires, n'hésitez pas. Voilà un champ d'action très vaste qui s'ouvre à votre zèle. Il faut des prêtres à l'Amérique du Sud, si nous ne voulons pas que le catholicisme y meure entièrement. »

Le soir, un souper familial réunit autour du Père LeBourgeois tous les Eudistes de la région de Bathurst, ainsi que les curés de la ville de Bathurst. Et le soir, nos étudiants lui présentèrent leur « Malade Imaginaire » qui fut une fois encore un véritable triomphe.

Nous souhaitons au Père LeBourgeois un heureux voyage en Amérique du Sud où il va faire la visite canonique des maisons eudistes et nous lui promettons de prior pour les vocations sacerdotales de ce pays.

Nouvelles à retenir

En février dernier, nous avions le plaisir de recevoir la visite du T. Rév. Père Arthur Gauvin, supérieur provincial des Eudistes, en sa visite canonique de la maison de Bathurst. C'est avec joie que nous avons reçu cet ancien professeur de notre Université dont tous les anciens élèves gardent un si vivant souvenir.

Le Père Gauvin nous adressa la parole en une réception officielle et il nous a rappelé le devoir de « mettre du nôtre dans la formation que nous recevons en cette maison. Qu'il y ait de l'initiative, de l'enthousiasme dans les études et de l'élan dans nos organisations. Une jeunesse ne peut rien faire sans ces qualités de base. »

— 0 —

Le 25 mars prochain se tiendra au Collège Ste-Anne de la Pointe de l'Église le concours intercollégial d'éloquence. Ce concours qui se fait entre les maisons d'enseignement secondaire de l'Académie mettra au pris cette année des candidats venus des maisons suivantes : Université Ste-Anne de Church-Point, Université St-Louis d'Edmundston, Collège Mailet de St-Basile, Université du Sacré-Cœur de Bathurst. Il est rumored que l'Université St-Joseph soit représentée elle aussi, mais la nouvelle n'a pas été encore confirmée.

Notre candidat sera, cette année, Victor Raiche, élève de Philosophie 2e année qui a pris comme sujet de son discours « Pèlerinage à la vieille maison ». Nous lui souhaitons de braver avec succès les épreuves de la compétition. Ce sera un triomphe qui lui a appartenu à trois reprises et qui est actuellement la propriété de l'Université St-Louis. Nos meilleurs souhaits à l'ami Victor et à son moniteur, le Père Michel Savard.

— 0 —

Le 25 mars prochain également, nos philosophes et nos rhétoriciens entreront en retraite de vocation. Celle-ci sera dirigée cette année par le Rév. Père Guérin, des prêtres des Missions Étrangères (Maison de Probation, Québec).

— 0 —

On vient de publier, à Paris, dans la collection « Fêtes et Saisons » une très intéressante biographie de S. Jean Eudes qui sera bientôt mise en vente dans tous nos milieux. Enfin, nous aurons en main une très moderne présentation de la vie dynamique d'un saint du XVIIe siècle qui se sentirait si heureux de vivre en notre siècle au milieu d'inventions qui lui permettraient de faire encore plus de bien qu'il n'en a fait autrefois. Cette vie, illustrée abondamment de fort beaux clichés, sera accompagnée d'un dépliant sur les œuvres des Eudistes en terre canadienne. Ce sera là une petite œuvre que tous les fidèles amis de notre Congrégation et tous nos anciens élèves seront heureux d'avoir en main. Elle se vendra probablement au prix dérisoire de 25¢ et vous apportera des joies intellectuelles pour cent fois plus. Surveillez bien les rayons des librairies. Elle y sera bientôt.

C'est avec une joie délicate que nous avons applaudi Gérald Bélanger, samedi soir dernier, 3 mars, dans l'auditorium Marbais de Newcastle, lorsque le juge, Mlle Pamela Stirling lui attribua le trophée du meilleur acteur masculin au festival provincial d'art dramatique. Nous savions combien Gérald avait mis de cœur à la préparation de ce festival et quel amour pour son personnage il avait manifesté tout au long des répétitions.



Gérald dans le rôle d'Argan

C'était la confirmation d'une assurance que nous avions déjà de le voir remporter ce premier trophée en cette soirée théâtrale. Nous sommes heureux de le féliciter chèrement de ce grand succès et nous lui souhaitons de continuer ce travail si bien commencé. Peut-être pourrait-il nous attirer le trophée Calvert l'an prochain, dans une autre présentation d'un Molière...

Ce nous fut une déception de ne pas recevoir avec ce trophée après le festival. Mais nous avons tout lieu quand même d'être contents de la tournure des choses. Notre « Malade Imaginaire » n'a pas été une représentation fade et sans merites. Mlle Stirling, à la suite de Monsieur Bruce Raymond, juge des éliminatoires, n'a pas ménagé ses compliments à la troupe de notre Université.

« Pièce qui vient d'être présentée a été délicieusement interprétée. Je ne puis assister à l'audition de cette pièce sans me rappeler les circonstances de la mort de Molière dont on consacre à la Comédie Française le centenaire à la présentation de cette pièce. Comme on le sait, c'est à la fin de la quatrième représentation du « Malade » que Molière mourut dans sa maison de la rue de Richelieu, en face de l'hôtel Crassol. En tant, au sergent, lui l'avez-vous dit, c'est à la porte du car de St-Léonard pour lui demander de venir assister son maître qui mourait. Il ne voulut pas venir au chevet de cet homme qui était sous le coup de l'excommunication qui frappait tous les comédiens à cette époque. »

J'ai trouvé dans la représentation donnée par les étudiants de l'Université de Bathurst, la même beauté, le même charme et la même originalité que je m'attendais à trouver au texte de Molière. On aurait tout de même pu toutefois donner le jeu avec un peu plus de rapidité et couper dans le texte de Molière les scènes qui nous fatiguent par leur longueur. (Ce que nous ne savons pas. Le règlement demandant, en effet, d'envoyer à la direction du festival le texte complet des pièces que nous devons jouer et que nous devons présenter tel quel. Nous avons donc monté le « Malade » avec toutes ses phrases, même si nous voulons couper auparavant les monologues qui nous paraissent, à nous, comme à Mlle Stirling un peu trop lourds. Nous espérons que les demandes de Mlle Stirling seront prises en considération par le Comité du Festival qui verra à faire glisser cette clause dans ses règlements.)

« Le directeur de cette présentation, le Père Michel Savard, c.j.m., doit être chèrement félicité pour la charmanche fantaisie qu'il a su donner à cette pièce. Le jeu de ses acteurs a été excellent et il a su ajouter à la comédie une originalité de très bon goût. Les décors et les accessoires étaient simples, mais très frappants dans leur effet. Les acteurs se sont déplacés sur la scène avec beaucoup d'aisance et leur diction était chez tous excellente. »

« Gérald Bélanger a donné une très bonne interprétation d'Argan, le malade imaginaire. Il a trouvé pour chaque point de la comédie l'expression qui convenait, le changement de ton nécessaire. Sa diction est vraiment impeccable. C'est une très bonne interprétation qui laisse augurer beaucoup de ce jeune acteur. »

« Juliette Godin a été bonne dans le rôle d'Angélique, mais je l'aurais aimé plus ingénue et un peu moins grande dame. »

« Catherine Allan nous a donné une Béline intéressante. Elle a été telle que je la désirais. Elle aurait pu toutefois être un peu plus austère. »

« Gladys Daigle, la servante Toinette d'Argan, avait de l'autorité, mais un peu trop. Elle peut se moquer d'Argan, mais jamais avec méchanceté. Elle aurait dû ressembler davantage à une « soubrette », ce qui est le vrai sens de son rôle. »

« Guy McCollough a campé un notaire très naturel et de très bon ton. Il nous a donné toutes les attitudes que nous attendions de lui. »

« Arzène Richard et Donat Lacroix, dans les rôles de Monsieur Diafoirus et de Thomas Diafoirus, fils, ont été excellents, faisant valoir entièrement les côtés comiques de leurs rôles. »

« Jean-Pierre Jomphe, dans le rôle de Pargon et Rodrigue Savoie, dans celui de Fleurant, n'ont pêché d'aucune façon. »

« Jean-Paul l'oyer a campé un Béralde impressionnant. Il s'est fort bien tiré de ce rôle très difficile, et j'ai goûté le grand dialogue sur la médecine qui commence le troisième acte, malgré sa longueur. »

« J'ai été très amusée en voyant le rôle de Louison rendu par un petit garçon, Marcel Lefine. C'est la première fois que je voyais cette difficulté tournée de cette façon. À la Comédie Française, on coupe le rôle tout simplement. J'ai trouvé ce jeune acteur intéressant. »

« L'effluve l'équipe pour la présentation de la mascarade finale. Elle a été créée avec beaucoup d'entrain et un sens comique vraiment original. Chacun des médiums a été impressionnant dans la cérémonie et je crois que tout l'auditoire vous a manifesté à quel point il avait apprécié cette scène finale si bien rendue. »

De fait, nous avons vu à Newcastle devant une salle comble, la seule de tout le festival, d'ailleurs. Nous remercions tous nos amis de leur présence; qu'ils soient assurés que nous avons apprécié ce geste de sympathie envers une troupe de théâtre qu'ils ont appris à aimer de tout le cœur, à force de les voir présenter de beaux spectacles. Nous remercions en particulier les curés de qui ont organisé des services spéciaux pour permettre à la population de leurs paroisses et aux étudiants de l'École Normale pour Mlle Michael de se rendre à notre représentation du samedi après-midi. Nous remercions également tous les amis qui nous ont aidés dans le transport des acteurs. Leur coopération nous a été d'un grand secours.

L'ÉQUIPE

Arviseur général: RÈV. Père Michel Savard, c.j.m.
 Directeur: Bernard Landry
 Gérant: Jacques DeGrâce
 Rédacteur en chef: Victor Raiche
 Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
 Rédacteurs: Origène Voisine
 Jean-Paul Voyer
 Ghislain Dugal
 Raymond Thériault
 Fernand Langlais
 Gérard Bélanger
 Roger Godbout
 Agnée Hall
 Julien-Marie Turbis
 Arthur Pinet
 Claude Philibert
 Azade Godin
 Emile Godin
 Harold McKernin

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet

Distributeurs: Ovide Garnier
 Claude Duguay

Chroniqueur sportif: Jean-Paul Morel

Dessinateurs: Mathieu Duguay
 Azade Godin
 Claude Hudon

L'Echo est membre de la Corporation
 des Écoliers Griffoyeurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr. 169, rue St-Joseph est, Québec 2

"La Philosophie est-elle plus utile à l'homme que la Science?"

DÉBAT DE LA ST-THOMAS,
 LE 7 MARS 1956

UN RÉEL SUCCÈS!

Le 7 mars dernier, pour de la 1^{re} de saint Thomas d'Aquin, les philosophes de l'Université présentaient, selon la traditionnelle coutume, leur débat annuel qui avait pour titre cette année-ci: «LA PHILOSOPHIE EST-ELLE PLUS UTILE À L'HOMME QUE LA SCIENCE?» Ce débat philosophique fut une fois encore un réel succès, grâce au travail du Rév. Père Léopold Lantier qui fut l'organisateur de la soirée. Nous devons l'en féliciter ainsi que les participants: MM. Raymond Thériault et Jean Caron, défenseurs de la Science, et MM. Rodrigue Savoie et Gérard Godin, défenseurs de la Philosophie et gagnants du débat.

Nous offrons aux deux vainqueurs de cette joute mémorable nos sincères félicitations.

Cette soirée fut radiodiffusée par le poste CHNC, New Carlisle, grâce aux services de Radio-Acadie, dont les deux directeurs, les RR. PP. Adilard Arseneau, curé de la cathédrale et Michel Savard, c.j.m., avaient le contrôle ce soir-là.

Les membres du jury furent alors: M. le chevalier Georges Dumont, médecin de Campbellton et président du jury; M. Elie Dumaresq, magistrat du comté de Gloucester; M. Martin Légère, de Caraquet, président du conseil canadien de la coopération; M. Charles-Eugène Bélanger, optométriste de Bathurst, licencié en philosophie; et M. le professeur Archélaux, professeur à Campbellton, et licencié en lettres.

Le sujet fut traité de main de maître. Il était d'ailleurs d'une réelle actualité. Le Pape Pie XII n'a cessé de mettre le monde en garde contre les fausses doctrines philosophiques et le mauvais usage des découvertes scientifiques.

C'est un fait indéniable que les hommes sont influencés par la science et par la philosophie. Il reste toutefois que l'on peut légitimement discuter de l'importance de ces deux influences: laquelle est prépondérante, celle de la science ou celle de la philosophie? C'est ce que l'on a fait au soir de la St-Thomas.

Les progrès scientifiques de notre époque, possibles grâce au travail des siècles passés, ont toutefois rendu l'homme moderne très orgueilleux, à tel point qu'il croit pouvoir se passer de Dieu, et gouverner lui-même le monde; pourrât-il garder le contrôle? Cette mentalité est certainement due à l'influence de la science. Par contre, en analysant plus profondément, elle semble mieux s'expliquer par une philosophie, i.e. par une conception de l'homme, de l'univers et de Dieu. En effet, les hommes conçoivent le rôle qu'ils doivent jouer dans l'univers et font usage des découvertes scientifiques dans un esprit qui leur vient de la philosophie courante.

La mentalité matérialiste de notre époque est peut-être une conséquence du peu d'attention accordée à la philosophie par notre élite intellectuelle.

Cette mentalité matérialiste se manifeste surtout dans le déséquilibre de la hiérarchie des valeurs. Une saine philosophie pourra nous redonner cette hiérarchie des valeurs qui fut dévorée par une philosophie matérialiste de l'existence. Cette philosophie saine et sûre a su résister à l'intérêt destructeur du temps et nous la laissons dans la philosophie thomiste, philosophie éternelle marquée de l'universalité de la raison humaine et non de la versatilité des philosophies d'époque.

C'est en l'honneur de cette philosophie sans pareille que l'on a présenté ce débat traditionnel, cent ans après, et nous nous sommes réjouis du choix du sujet qui a permis de mettre à point bien des idées un peu flottantes. Félicitations aux organisateurs et aux ouvriers de cette magistrale soirée.

● Progrès. — La vie n'a de prix qu'aussi longtemps qu'on peut faire un pas en avant, agrandir son horizon, s'augmenter soi-même. Qui se copie s'efface, qui ne se renouvelle pas se meurt. — (E. Quinet)

ÉDITORIAL

La formation sociale dans l'enseignement secondaire

Nos maisons d'enseignement secondaire ont toujours réalisé une grande et belle œuvre. Il n'est point permis de les accuser d'avoir manqué à un devoir quelconque. Elles ont travaillé énergiquement à la formation d'hommes et elles ont réussi. Jamais d'ailleurs, la formule classique de formation gréco-latine n'a été prise en défaut. C'est une méthode qui a fait ses preuves, qui a formé les plus grands cerveaux pensants du monde et qui a dessein de continuer malgré les attaques de ses vrais ennemis.

À côté de ces ennemis, cependant, la discipline classique compte une foule de vrais bons amis qui voudraient certaines adaptations partielles en ses programmes. Il ne faudrait pas que ces personnes de bonne volonté soient méconues. La formule préconisée par nos collèges secondaires n'a jamais prétendu être enfermée dans une tour d'ivoire inabordable. Tout comme le monde où elle s'inscrit comme servante, elle se soumet à une certaine évolution qui s'avère nécessaire, pourvu qu'elle ne touche pas à ses bases mêmes.

Nos collèges classiques, disons-nous, ont toujours travaillé à former de véritables «hommes» au sens plein du mot: complets et actifs. Depuis quelques années, on insiste cependant pour qu'ils mettent davantage dans l'esprit de leurs élèves un esprit social qui les mettra mieux encore au service de leurs frères, qui utilisera au maximum la culture qu'ils ont acquise et l'influence dont ils pourront disposer dans les postes qu'ils occuperont demain. Au sein des divers groupements que la nature ou le travail imposent à l'individu: famille, profession, commune, patrie, humanité, nous voulons qu'ils fassent davantage preuve de sens social.

Il y aurait certainement quelque chose à faire en ce domaine. Comme telle, la formation classique vise à la formation personnelle de l'individu. Évidemment, ces individus sont formés en groupe, ce qui permet déjà de les exercer au sens de la communauté. Les défenseurs des méthodes nouvelles préconisent plus encore: insister davantage sur la formation sociale et organiser un système pratique.

Ils définissent le sens social: «Une aptitude à percevoir et à exécuter promptement, comme d'instinct, dans une situation concrète, le parti qui sert effectivement le Bien commun.» Au fait, la définition rejoint pratiquement la vieille notion de «charité envers les autres» que le Christ a tant prêché à notre monde.

Pour que nos étudiants agissent socialement demain, lorsqu'ils auront quitté le groupe où ils étudient, il faudrait que les maîtres les habituent à agir de même, maintenant, au sein du groupe étudiant. Donc, non plus seulement les bercer au son de cette ritournelle «Demain, vous serez l'élite et vous devrez agir de telle ou telle façon», mais «dès maintenant, vous êtes un groupe choisi et vous devez agir de telle ou telle façon.» Résultat pratique: demain devient une chose actuelle puisqu'ils prennent dès maintenant l'habitude de se poser intérieurement la question communautaire et d'agir en conséquence.

Il ne s'agit donc pas de créer une branche nouvelle d'enseignement, branche destinée à être mémo-



LA LEÇON DE CHANT

Claude Duguay (Cléante) donne à Angélique la manière de chanter les mots d'amour.

Leçon d'entraide qui illustre notre article en tirant les choses par les cheveux.

N'allons pas croire cependant que le travail du maître devient moindre pour autant; il est évident que plus on laisse d'initiative aux étudiants, plus on requiert chez leur guide de vigilance, de souplesse pour empêcher le vagabondage et les inutiles digressions.

Hors de la classe, l'apprentissage de la vie sociale peut aussi se faire par une participation des étudiants à la discipline et à l'organisation de la vie sociale. Nous pourrions sur ce point apporter l'exemple de certaines maisons d'éducation secondaire qui se font féliciter d'avoir laissé les étudiants imposer à leurs confrères certaines règles de discipline qui se sont ensuite avérées totalement profitables. Ils avaient mis le doigt sur la plaie présente et avec leur brutalité étudiante, ils avaient aussitôt apporté le seul vrai remède.

Apprentissage également de la vie sociale que l'organisation des jeux et du travail manuel nécessaires à une communauté. Ici encore, que d'expériences à apporter.

En terminant, toutefois, une mise en garde: gardons-nous de vouer un culte exclusif aux vertus qui ont directement pour objet le Bien commun; un architecte qui se préoccuperait exclusivement de la voûte sans tenir compte des murailles qui la supportent s'exposerait à construire un édifice bien fragile. Il ne faudrait pas que nos maisons d'enseignement qui veulent promouvoir le culte des vertus sociales avec ardeur et intelligence, souffrent ensuite d'une certaine impuissance à rattacher ces mêmes vertus à l'ensemble de l'édifice moral. Il faut que ce nouveau courant, qui devrait être très utile à tous, puisse s'insérer docilement dans le courant de la tradition saine.

Jean BAYARD

TÉLÉGRAMMES

C'est avec joie que l'Université du Sacré-Cœur a appris la nouvelle du grand succès remporté par le docteur Emery White, médecin du collège, à ses derniers examens passés à Montréal, en décembre dernier. Il vient d'être qualifié comme SPECIALISTE EN CHIRURGIE GÉNÉRALE par le Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada avec la mention la plus louangeuse qui soit.

Le docteur White est le fils du lieutenant-colonel E. J. White de notre ville et il termina ses études à notre Université en 1944. C'est en 1950 qu'il termina ses études de médecine à l'Université de Montréal. Il est maintenant chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Bathurst où ses diagnostics font l'admiration de tous les médecins. Nous félicitations au docteur White.

— O —

Nous avons appris avec non moins de joie la nouvelle de la promotion accordée dernièrement comme CAPITAINE au lieutenant Aylre Doucet, également de Bathurst. Depuis sa sortie de l'Université, M. Doucet fait partie de l'artillerie dans le « Royal Canadian Horse Artillery ». Nos félicitations au capitaine Doucet.

— O —

Nos félicitations à la troupe constituée sous les auspices de l'Université St-Joseph, pour la présentation de « L'AYARE » de Molière au festival d'art dramatique de Newcastle, les 1, 2 et 3 mars derniers. Malgré la déception, notre troupe d'étudiants est heureuse de leur succès très légitime. Elle leur envie la trépassée et se propose bien d'aller la chercher chez eux l'an prochain avec une autre comédie de Molière.

— O —

Nos sincères félicitations également au Collège Notre-Dame d'Acadie pour la magistrale présentation « D'ANDROMAQUE » à ce même festival de Newcastle. C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons vécu à l'émotion intense du texte de Racine si bien rendu par ces jeunes filles intelligentes.

— O —

Nos félicitations à Mre Donat Lévesque, d'Edmundston, qui vient d'être de se voir assigné la fonction de conseiller juridique adjoint au contentieux de la Compagnie Pacifique Canadienne. Monsieur Lévesque est un ancien élève très méritant de notre Université. C'est avec joie que nous apprenons cette bonne nouvelle.

— O —

Nos félicitations aux Pères Aurèle Godbout, Raymond Woodworth et Omer Légère, eudistes, qui ont reçu l'onction sacerdotale dans la chapelle de l'Université St-Louis, le 26 février dernier. Que leur ministère soit long et fructueux.

— O —

Nous avons appris avec joie la nomination de M. l'abbé Donat Albert, curé de Notre-Dame des Érables comme aumônier diocésain des Cercles Lacordaire au diocèse de Bathurst. Nos félicitations à l'abbé Albert et aux cercles de Bathurst.

IN MÉMORIAM

C'est avec peine que nous avons appris les nouvelles tristes qui ont frappé plusieurs pères de notre Université, ainsi que plusieurs familles amies. Nous voulons ici rendre témoignage à tous ces disparus et offrir les condoléances sincères de l'Université à toutes les familles éplorées.

MADAME EVELINE M. D'HÉON

● Le 15 janvier dernier, le Père Harland D'Héon, professeur, apprenait la triste nouvelle de la mort de sa maman, Mme Joseph D'Héon, née Eveline M. D'Héon, de Pulnico, N.E., frappée accidentellement par une automobile à quelques pas de sa demeure. Mme D'Héon avait été transportée immédiatement à l'hôpital de Yarmouth où elle décéda presque aussitôt. Au Père D'Héon et à toute sa famille si cruellement éplorée, nos plus sincères condoléances.

MADAME AUGUSTIN ROBICHAUD

● Le 10 mars dernier, à Shippagan, mourait à l'âge de 70 ans, la demi-sœur du Rév. Père Jean Robichaud, professeur de philosophie en notre Université, Mme Augustin Robichaud. Elle était la mère d'une nombreuse famille, à qui nous offrons, ainsi qu'au Père Robichaud, les plus sincères condoléances de la maison.

MONSIEUR ROLAND MARTIN

● Le 13 mars dernier, le Rév. Père Marcel Martin qui était alors hospitalisé à Campbellton, à la suite d'une opération dans la gorge, apprenait la nouvelle de la mort de son jeune frère, Roland, décédé à St-Jérôme de Napierville, à l'âge de 24 ans. Au Père Martin ainsi qu'à toute sa famille, nos plus sincères condoléances.

MONSIEUR LE SÉNATEUR FRED BLAKE

● Le 6 mars dernier, était inhumé à Dartmouth, N.E., Monsieur le sénateur Fred Blake, représentant de Gardner, Mass., au « State House » de Boston. Les membres de la Chorale gardent un souvenir ému des bontés que Monsieur Blake avait eu pour le chœur de l'USC au cours de la tournée faite aux États-Unis, l'été dernier.

Nous voulons offrir à Mme Blake et à la famille de Monsieur Fred Blake les condoléances sincères de l'Université de Bathurst.

MONSIEUR LE PROFESSEUR JULIEN BIBEAU

● Le 15 février dernier, une autre nouvelle stupéfiante nous parvenait de Montréal: Monsieur Julien Bibeau, ancien élève et ancien professeur en cette Université décédait dans un hôpital de Montréal, victime d'un cancer de sang. Pour nous qui avions connu la jovialité si sincère de Julien, son optimisme sans pareil, nous ne pouvions croire à la nouvelle. Et pourtant, c'était vrai. Nous nous penchons donc avec un souvenir ému sur la tombe de ce jeune professeur de 33 ans. Il emporte avec lui le peu d'illusions que nous pouvions encore garder sur la force de l'homme en face de la mort. À toute sa famille, nous voulons offrir l'expression de nos condoléances sincères.

À toutes ces familles également, nous assurons le secours de nos prières en ces épreuves terribles.

"LE MALADE IMAGINAIRE" de Molière



« Vous pouvez mettre entre ses mains de l'argent comptant ou des billets que vous avez payables au porteur. » — Acte I

Argan et le notaire parlent de testament.

— O —

DISTRIBUTION

Argan le malade	Gérald Bélanger
Béline, seconde femme d'Argan	Catherine Allain
Angéline, fille d'Argan, amante de Cléante	Juliette Godin
Louison, fille d'Argan	Marcel Lépine
Béralde, frère d'Argan	Jean-Paul Voyer
Cléante, amant d'Angélique	Claude Duguay
Monsieur Diafoirus, médecin	Arsène Richard
Thomas Diafoirus, son fils, prétendant d'Angélique	Donat Lacroix
Monsieur Purgon, médecin d'Argan	Donat Lacroix
Monsieur Flegon, apothicaire	Rodrigue Savoie
Monsieur Bonnefoy, notaire	Guy McCollough
Toinette, servante d'Argan	Glady Daigle

Les médecins de la mascarade :

Guy McCollough, Arsène Richard, Ovide Carrier, Louis Emond, Elie Noël, Arthur Pinet

Les apothicaires de la mascarade :

Rodrigue Savoie, Donat Lacroix, Mathieu Duguay, Maurice Arseneau, Guy Dupont, Emile Mazerolle

— La scène se passe à Paris —

— O —

ÉQUIPE TECHNIQUE

Mise en scène	Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
Décor et éclairage	Rév. Père Alphonse Duon, c.j.m.
	Jacques DeGrace
Costumes	Madame Edmond Landry
Musique	Romain Landry
Souffleur	Fernand Langlais
Programme	Rév. Père Maurice LeBlanc, c.j.m.
	Normand Dugas



« N'est-ce pas par le père qu'il convient de commencer ? »

— Acte II —

Arsène Richard et Donat Lacroix

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

FACULTÉ DE MÉDECINE

14 février 1956

Il y a quelques jours, au salon des États-Unis, nous avons eu une interview avec le Père M. Beauchamp, c.j.m., vicaire de la faculté de Médecine et le docteur J. Langue, c.j.m., M.D. (Ph.D.), assistant-doyen, nous ont fait savoir le Père Henry Cormier, recteur, le Père Léo-Léon Laplante, président des études, le Père Alphonse Duon, professeur de chimie et de biochimie, le Père Louis-Paul Martin, professeur de physique.

Après examen comparatif, d'une part, des exigences des deux années pré-médicales de l'Université d'Ottawa, — et d'autre part, des cours de chimie, de biologie et de physique de l'U.S.C., les représentants de l'Université d'Ottawa et sont déclarés très satisfaits de notre cours de sciences comme préparation à la médecine. Ils ont déclaré qu'un élève de l'U.S.C. qui serait fort en ces trois matières pourrait entrer directement en première année de médecine, sans faire de pré-médicale, un élève qui serait un peu faible en ces matières serait exempté de la première année de pré-médicale, mais le trait la seconde année de pré-médicale.

En pré-médicale, à l'Université d'Ottawa, les années sont de 26 semaines.

Dans les quatre années de médecine, les années sont de 30 semaines. L'enseignement coûte \$475 par année. On se pensionne en ville.

Les hautes mathématiques (calcul, etc...) ne sont pas des matières nécessaires comme préparation à la médecine.

À l'Université d'Ottawa, les manuels de médecine sont en anglais, et l'enseignement se fait dans cette langue. Les examens peuvent se faire dans les deux langues.

L'examen pour le doctorat est le même que celui exigé par le Dominion Council, i.e. c'est l'examen fédéral donnant droit à la pratique dans toutes les provinces de l'Union. L'année d'internat a lieu après le doctorat et peut être faite dans tout hôpital approuvé au Canada ou aux États-Unis.

Henri CORMIER, c.j.m., recteur.

Apprenez à connaître un sport national

Ça a commencé à McGill.

On parle beaucoup de goudet actuellement et les érudits de ce sport y trouvent déjà de magnifiques perspectives pour la saison qui commencera l'an prochain. Cependant, s'il est incontestable que la plupart des amateurs sont au courant des derniers hauts faits d'un Richard, d'un Geoffroy ou d'un Béliveau, j'ai constaté à maintes reprises que beaucoup d'entre eux ignorent tout des origines du goudet.

Sport national des Canadiens et très répandu aux États-Unis, le goudet sur glace tel que nous le pratiquons aujourd'hui est comme ancêtre la balle à la crosse. Une balle recouverte de cuir à pousser la balle dans les filets de l'adversaire. Ce dernier jeu, quoique un peu différent du goudet sur gazon, sport favori des Anglais, n'en est pas moins une adaptation.

Le goudet sur glace prit naissance vers la fin du dix-neuvième siècle et ce fut l'Université McGill

RHÉAL HACHÉ, Rhétorique

qui se chargea à cette époque de l'organisation de ce nouveau sport. En 1884, l'Association Canadienne du goudet amateur fit son apparition, et, depuis cette date, il a connu une ascension très rapide.

Plus tard, en 1893, Lord Preston of Stanley, gouverneur général du Canada, offrit aux champions de la ligue Nationale une coupe portant son nom et encore aujourd'hui ce trophée demeure l'emblème du championnat de la ligue.

Composés des meilleurs clubs professionnels du Canada et des États-Unis, la ligue Nationale du goudet est la plus importante de l'Amérique du Nord. Au début, on ne faisait aucune distinction entre professionnels et amateurs. Ce fut en 1906, qu'on établit deux catégories distinctes. On attribua la coupe Stanley aux champions de la première catégorie, tandis que la coupe Allan est décernée aux amateurs.

Dans le domaine des sports, le goudet est sans contredit celui qui a le plus d'adeptes à travers tout le pays. Sa popularité n'a jamais cessée de grandir. La génération qui monte s'y adonne plus que toute autre.



La chorale rend visite au Très Honorable M. St-Laurent, premier ministre du Canada.

M. Hédard Robichaud nous présente au chef d'Etat canadien.

En vitesse, toujours, nous nous rendons au parc d'Évangéline pour visiter la vieille maison de Gabriel, de style purement canadien, et pour prendre notre dîner en compagnie de Monsieur Martin, président du comité de réception pendant les fêtes du bicentenaire. Il faut maintenant faire vite, car nous devons chanter à la TV de Bâton-Rouge à 4 heures. Nous démarrons à 2 heures, à toute vitesse. Une motocyette de la police nous précède, obligeant notre conducteur à des prodiges de souplesse et d'adresse au volant de son mastodonte. La sirène entre en action dans tous les villages et c'est un plaisir de voir les automobilistes prendre le fossé à notre approche. On se souviendra certainement de ce véhicule vert et blanc qui causa peut-être plus d'un dommage au gazon des boulevards et à l'arrière de certaines automobiles. A mi-chemin, nous sommes rejoints par l'annonceur de la TV qui commence à préparer dans l'autobus l'interview que nous devons produire tout à l'heure.

Nous sommes exacts au rendez-vous, cette fois. A 4 heures, nous sommes placés devant les projecteurs de la TV qui commencent à nous filmer. Le Père Savard parle, pendant plus de 20 minutes, dans un anglais... impeccable de notre voyage et de nos impressions sur le pays.

Nous sommes ensuite les invités de l'Etat à un grand souper présidé par M. Reed, de l'Office du Tourisme, et de M. Crétini, des mêmes bureaux, deux gentils amis qui nous reçoivent admirablement. Nous visions ensuite Bâton-Rouge avant de nous retirer pour la nuit à l'Université de la ville où l'on nous reçoit.

• Samedi, 2 juillet

Nous retournons aujourd'hui à St-Martinville pour continuer notre visite si rapidement terminée hier. Nos amis sont tous là encore, nous ayant préparé un véritable festin, dans le parc. En leur compagnie, nous visions ensuite les bayous et une plantation de coton et de canne à sucre. Cette fois, nous avons bien vu St-Martinville et nous en sommes heureux. Nous retournons à Nouvelle-Orléans, heureux de ces deux jours passés en compagnie d'authentiques acadiens qui sont restés aussi hospitaliers que leurs frères du Canada. Un gros merci à tous ces braves amis.

• Dimanche, 3 juillet

Notre dernière journée en Louisiane.

Nous chantons la messe à la cathédrale St-Louis, déjeunons de beignets et de café au restaurant du «Vieux Marché», puis nous nous rendons à la TV de Nouvelle-Orléans pour un programme qui devait durer une demi-heure, mais qui est consacré, en majeure partie à des annonces de Pontiac et de Buick. Nous sortons de là déçus, pour faire nos adieux au Père Maurice Leblanc qui doit nous laisser ici. Il prend ce soir l'avion qui doit le conduire à Toronto où ses cours de musique sont déjà commencés sans lui. En pleine rue, nous lui chantons notre «choral des adieux», puis nous le laissons à ses préparatifs. Quant à nous, nous nous hâtons de sortir de la ville pour notre dîner. L'estomac commence à nous tirailler passablement, car il est 3 heures. Nous mangeons comme des affamés que nous sommes, sur le bord de la route auprès d'un bayou qui nous laisse voir ses eaux sombres, puis nous nous installons confortablement pour la dernière partie du voyage: le retour vers le Canada. Cette fois encore, nous décidons de voyager jour et nuit, car nous avons maintenant hâte de revoir le pays. Nous suivons la route 51, la plus directe, passant par Jackson et de Memphis que nous traversons de nuit.

• Lundi, 4 juillet

C'est aujourd'hui la fête de l'indépendance américaine. Les routes sont pleines de voitures. Nous nous arrêtons quelques heures, au bord d'un lac dans l'Etat de Tennessee pour nous baigner dans les eaux fraîches qui s'offrent à nous, pendant que notre conducteur prend un peu de repos.

• Mardi, 5 juillet

Nous avons voyagé toute la nuit et toute la journée. Nous sommes à Cleveland, ce soir, et nous levons nos tentes pour une bonne nuit de repos dans un parc privé que l'on met généreusement à notre disposition. Nous trouvons dans une maison attenante tout ce qu'il faut pour cuisiner et pour nous nettoyer entièrement. Ce n'est pas un mince problème, car les garages où nous arrêtons pour cela ne voient pas toujours d'un bon œil cette armée de jeunes à barbe longue qui envahissent les «rest rooms».

• Mercredi, 6 juillet

Nous traversons les frontières canadiennes vers 5 heures p.m., à

Niagara Falls où nous avons l'intention de passer la soirée. Visiblement, nous voudrions y passer plusieurs jours tellement est admirable le spectacle que nous trouvons ici. Nous nous arrêtons à l'été déçu après la réclamation que l'on fait autour de ces chutes extraordinaires. Nous constatons qu'il n'y a rien de soufflé dans toutes les annonces. Niagara Falls est vraiment un paradis que l'on quitte avec regret. Nous nous accordons même à la rampe de pierre qui surplombe le précipice et nous chantons sans arrêt pendant près d'une heure au grand plaisir des touristes qui s'arrêtent pour nous écouter.

• Jeudi, 7 juillet

Toronto est traversée maintenant. Nous n'avons même pas constaté sa présence tellement nous y sommes bien. Nous déjeunons à Kingston où nous déjeunons. Nous voulons être à Ottawa pour le dîner et nous réussissons le tour de force, malgré les champs de «cerises» qui s'offrent à nous et que nous voudrions bien saccager.

Nous y sommes vers 11 heures, et nous nous rendons chez les Pères Oblats qui nous accueillent dans leur Juniorat avec une belle fraternité. Nous chantons pour eux, puis nous nous rendons au Parlement où notre député, Monsieur Hédard Robichaud nous a obtenu une entrevue avec l'honorable Premier Ministre. C'est avec un plaisir bien grand que nous serrons la main de ce compatriote que nous admirons plus, de cette merveilleuse aventure que nous venons de vivre. Il nous présente avec fierté à Monsieur St-Laurent qui nous parle pendant près de 20 minutes du Canada et de notre rôle dans cette société. Nous nous rendons ensuite également à l'Oratoire de la Chambre, Monsieur Beaudoin, qui nous introduit dans son bureau et nous explique le fonctionnement si compliqué de cette machine que l'on nomme le «Gouvernement». A regret, nous quittons bientôt le Parlement et Monsieur Robichaud pour nous rendre à la Délégation apostolique où nous attend Son Exc. Mgr Panico. Ici encore, l'émotion est forte, mais combien émouvante. Nous chantons pour Son Excellence quelques pièces religieuses, puis nous posons avec lui pour les journaux canadiens.

A 10 heures, nous sommes à Montréal où nous logeons ce soir à l'Externat classique des Pères Eudistes, au boulevard Rosemont. Ici, le problème du logement n'est pas compliqué, car la plupart ont des parents dans la ville, et ils veulent les visiter. Nous trouvons chez nos Pères de Montréal un accueil si fraternel que nous oublions vite les fatigues accumulées pendant les derniers jours de ce voyage rapide.

• Vendredi, 8 juillet

Monsieur Mourant fait revoir dans un garage le moteur de son véhicule passablement surchauffé par cette montée rapide. Hélas! les garagistes qui n'y connaissent pas grand-chose le brisent plus qu'ils ne le réparent. Au lieu de partir à 6 heures, comme nous le devons, pour le Camp Musical du Mont-Orford où nous devons donner notre dernier concert de la tournée, nous nous mettons en route à 10 heures du soir. Et pour quelle nuit, Seigneur! Si nous connaissions l'avenir.

Nous sommes à peine en dehors de Montréal, que le moteur fait des sienne. Les lumières d'avant ne veulent plus éclairer. Nous devons stopper en face du restaurant «La Dame Blanche» et passer la nuit dehors, couchés sur les cailloux du chemin. Avons-nous fait tout ce voyage sans encombre pour venir crever aux alentours de Montréal.

• Samedi, 9 juillet

Nous révisions à partir de maintenant, vers les 5 heures, l'improbable au camp. Si nous arrivons, l'autobus ne repartira plus. Alors, de l'avant, il faut nous rendre à Mont-Orford au plus tôt. Grâce à Dieu, nous y sommes pour le dîner et nous sommes attendus. Gilles Lafleur, le sympathique directeur des Jeunes Musicales nous met vite à notre aise, nous réconforte avec un bon dîner, et nous fait reposer au cours de l'après-midi, pendant que notre véhicule reprend le chemin du garage. Nous louons un autre autobus pour nous rendre à St-Benoît-du-Lac où nous avons promis de nous rendre si tout le voyage va bien. Ce n'est pas un sacrifice d'ailleurs, car la visite du monastère est pour nous un régal artistique. Nous chantons à Virgic un «Recordare» sincère, en remerciement de la protection accordée pendant ce voyage si rempli d'imprévu.

Avant le concert, nous battons, au ballon-volant, l'équipe du Camp qui a toutes les peines du monde à subir nos coups mortels.

8 heures: dans une salle surchauffée, par une chaleur intense, nous donnons notre dernier concert, diffusé par le poste de Sherbrooke. C'est un plein succès, malgré notre appréhension. On nous applaudit chaudement et nous sommes rappelés plus de 8 fois, malgré les sueurs qui nous baignent.

• Dimanche, 10 juillet

L'autobus est encore en panne. Nous passerons donc la journée au Camp, pour répondre à l'invitation de Gilles. Nous assistons aux prises de vues que l'Office National du Film est en train d'effectuer à Mont-Orford pour le film «Jeunes Musicales». Dans l'après-midi, concert de piano présentant le jeune artiste montrealais Ronald Turpin.

4 heures, notre autobus nous arrive, à moitié réparé, mais capable de nous conduire à Bathurst. C'est décidé: nous partons au petit jour, demain matin afin de faire tout le trajet dans la journée. Nous coucherons sous la tente pour la dernière nuit, cette fois.

• Lundi, 11 juillet

Il fait si froid cette nuit que nous

commençons tous, debout à 3 heures des matin. Nous partons alors fatigués, en l'espoir que nous valons une dernière fois. Nous apprécions tellement ce geste que nous nous levons de suite pour lui manifester notre joie. Mais il faut pas dévoiler les autres documents du camp. Nous partons donc comme des voleurs, sans tambour ni trompette, emportant dans notre cœur le souvenir de ce séjour amical dans ce milieu ami des arts. Nous sommes tellement heureux de nous retrouver sur la route que nous avons envie de nous jeter sur le train qui passe à la traversée à minuit, dans le petit chemin du camp. L'attente est vite passée et nous nous retrouvons vers 11 heures au pont de Québec. 1 heures. Mont-Joli où nous passons notre dîner. Tout le long du chemin, nous sommes bien accueillis. 7 heures du soir. Campillon, nous arrivons. Nous y passons la dernière étape de la tournée. Bâton-Rouge, nous sommes les premières de Bathurst. M. et Mme Edmond Landry qui sont si heureux de nous revoir qu'ils nous sautent au cou.

A la brumaire, nous nous retrouvons tous à l'Université en train de visiter enfin cet autobus qui nous a si bien conduit tout le long du voyage. C'est avec un serrement de cœur, sans doute que nous nous séparons, mais aussi combien heureux d'être revenus sains et saufs à cet «Alma Mater» que nous quittons il y a 6 semaines pour cette belle et rude aventure. Nous avons dans l'esprit les expériences de plus de 9,000 milles de chemin, et dans le cœur, les souvenirs précieux que nous rapportons de tant de jours vécus ensemble, au contact de personnalités éminentes de tous ces Etats successifs que nous venons de traverser.

Où, il fallait être jeunes pour entreprendre ce voyage aventureux... Mais quel plaisir aussi de pouvoir dire ensuite, quand nous racontions l'odyssée: «J'y étais moi aussi... et j'ai vu et vécu tout ce que vous entendez là». Il n'en est pas un qui regrette quoi que ce soit de l'expédition et nous sommes déjà prêts à recommencer bientôt l'expérience... si Dieu le veut! Sous quels cieux cette fois... Fasse le ciel que ce soit... l'Europe, cette fois.

LE CHRONIQUEUR



BÉRALDE et ARGAN

«N'y aura-t-il pas moyen de vous guérir de la maladie des médecins?» - Acte III

notre "Malade Imaginaire"

3 MARS DERNIER



M. DIAFOIRUS, père

«Deux groins de sel dans un œuf.»



THOMAS

«Je n'ai pas besoin d'attendre davantage!»



ARGAN et LOUISON

«Voilà un petit doigt qui me dira si tu mens.» - Acte II

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin,
que vous lirez avec profit :

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTRÉAL 1

THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - Bathurst, N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES
PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. - - Tél.: 211

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARAIQUES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS
ET
TRACTEURS
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

A. J. BREAU — Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

Kennah Bros. Garage

• RÉPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, td.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main - - Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O. K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

Bathurst - - - N.-B.

Mlle Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE À SEC

Bathurst - - - N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

POÊLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO
RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Tél.: - - - 353 BATHURST,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst - - - N.-B.

EDDY BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - Tél.: 800

UN FLÉAU TERRIFIANT!

● N.D.L.R. — Cette fantaisie composée par l'un des nôtres est peut-être un peu précocée. Le temps des examens n'est pas encore arrivé, direz-vous? Et pourquoi pas? Le temps des examens, dure toute l'année, vous dira C. Rigolo en terminant sa fable. Nous nous expliquons donc pourquoi l'auteur a tant insisté pour que nous reproduisions immédiatement son œuvre.

J'appréhende un fléau qui répand la terreur,
Inventé par le ciel dans toute sa fureur
Pour punir les péchés de la classe écolière,
Gens simples, tapageurs, qui pour trouver carrière,
Nourrissent leurs cerveaux de viandes de l'Attique,
D'une sauce piquante encore plus antique,
Et de mets savoureux acquis des Sept Collines,
Restes de vils combats et d'orgies palatines.
L'examen! Nommons-le, le maudit animal,
Qui s'avance sournois comme un spectre fatal!
Tel un serpent géant, il marche sur son ventre.
Si la porte est fermée, par la fenêtre il entre.
Vous le croyez bien loin! Il est de vous tout proche!
Cherchez qui dévorer! A votre cou s'accroche!
Il s'enroule! Vous tient dans son long tentacule!
Montre un dard effilé! Au mur il vous accule!
Bientôt, vous tébécuez! Il se rit de vos peines
Et baigne dans le sang qui coule de vos veines!
Soudain, pris de nausées, il toussie, il lâche prise!
Vous laisse à demi-mort! Il s'enfuit! O surprise!

Quoi! pendant de longs mois, on nous tient à l'épreuve!
Faut-il fournir encore une nouvelle preuve
De ce qu'on ne sait pas ou qu'on feint de savoir?
Aurait-on seulement des yeux pour ne rien voir?
De tous côtés, en outre, on vient nous assaillir.
Je n'ai pas étudié et j'ai peur de faillir.
Il me faut charpenter, faire de la musique,
Ecrire dans l'ECHO, entraîner mon physique!
Et ceci! Et cela! Il faudrait, au surplus,
Le silence et le temps que je ne trouve plus!
Bienheureux l'ouvrier, un marteau à la main,
Qui fait craquer l'ébène ou frissonner l'airain!

Bienheureux l'ouvrier qui fume de bon cœur,
Escalade les toits sans vertige et sans peur!
Il touche un haut salaire et se fatigue à peine,
Sans manger du gruau ni boire de bécine!
Voilà un citoyen qui regarde de haut
Ceux qui passent le jour à conjuguer «l'uo»,
A décliner «rosa», à faire l'analyse
De phrases ambiguës, d'un «et» qui paralyse!
Voilà un citoyen qui bâtit la cité
Et qui sème partout joie et prospérité!

Quand en finira-t-on? A quand la délivrance?
A quand le jour béni annonçant la vacance?
A quand les au revoirs et les poignées de mains,
La montée au grenier de tous les vieux copains?
Quand viendra-t-il ce jour, où libres de tout frein,
Il nous sera permis d'entonner ce refrain:

« Chantons les obscures
Des versions grecques
Et thèmes latins.
Au piquet, personne!
Point d'airain qui sonne
Trop tôt les matins. »

Mon cher ami, stoppez! Il faut serrer les freins!
Vous vous chauffez à blanc! Vous vous cassez les reins!
A un échec vengeur, votre esprit se refuse.
Auriez-vous, par hasard, une science infuse?
L'ouvrier construit-il en un jour sa maison?
Est-ce à tout critiquer que l'on obtient raison?
On ne peut réussir en ne travaillant point.
« Rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

C. RIGOLO

«Les Jeunesses Musicales du Canada»

DEVENEZ
MEMBRES AU PLUS
TÔT...



—5 CONCERTS
—UN JOURNAL
MUSICAL
—DES DISQUES

OUVERTURE DE LA CAMPAGNE BIENTÔT.

15 AVRIL: DERNIER CONCERT J.M.C.

UN RÉGAL ARTISTIQUE: CHORALE DE L'U.S.C.
HARMONIE
QUINTEL «PRO MUSICA»

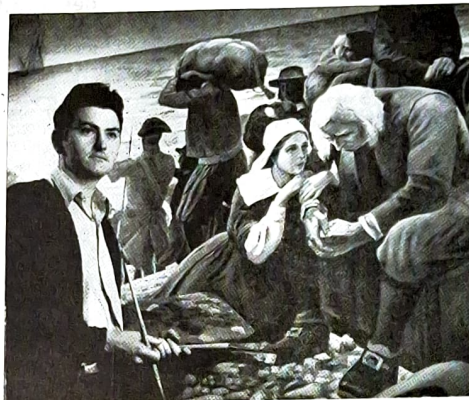
Artiste invité: Prof. ALBERT MATE, violoniste

Dans notre prochain numéro: Avril...

PRÉSENTATION D'UN JEUNE PEINTRE D'EDMUNDSTON

Claude Picard

ET SES OEUVRES



Claude Picard, en train de terminer l'une de ses plus belles toiles :
« LA DÉPORTATION DES ACADIENS ».

● Ne manquez pas de lire cette enquête de l'ECHO. Un jeune peintre a besoin de votre aide pour aller perfectionner son art. L'ECHO vous demandera de l'aider.

UN LIVRE À ACHETER

“Initiation à la Botanique”

Révérends Pères A. Duon et M. Savard, c.j.m.

En avril dernier, sortait des imprimeries Larose, à Québec, un volume très pratique mettant à la portée des élèves les secrets du règne végétal. Ce volume bien illustré et d'une présentation claire et simple s'enlève rapidement des librairies et déjà, la première édition est en voie d'être épuisée. Nous voudrions ici faire écho aux appréciations très élogieuses parues dans plusieurs revues canadiennes et publier dans notre journal le texte de quelques lettres reçues par le Très Révérend Père Arthur Gauvin, c.j.m., supérieur provincial, au sujet de ce manuel. Les lecteurs pourront ensuite se référer à l'ouvrage pour vérifier la portée des louanges adressées.

Révérend Père,

A titre de président de la Société d'Histoire Naturelle, acceptez nos sincères remerciements pour l'envoi gratuit de votre manuel: «Initiation à la Botanique». Sincères félicitations d'avoir entrepris et réalisé un ouvrage depuis longtemps nécessaire.

(Signé): Auray Blain, Ph.D.
Généraliste au Jardin Botanique
de Montréal.

M. Blain suggéra ensuite le changement de trois lignes à la page 59 afin de mettre nos explications de la division cellulaire plus en accord avec les découvertes les plus récentes. C'est la seule remarque qu'il nous fit sur tout le manuel.

Révérends Pères,

J'ai pris connaissance de votre ouvrage «Initiation à la Botanique». J'ai enseigné cette matière plusieurs années et à ce titre, je ne puis vous cacher mon admiration. En effet, vous avez réussi à rendre abordable, facile même, ce que les auteurs traditionnels présentent d'une façon bien compliquée: les tissus, la germination, et surtout la croissance. La présentation de l'ouvrage est très soignée, très jolie. Le style est alerte et cependant tout à fait adapté au genre «manuel». Les illustrations, surtout les schémas, sont d'une clarté qui ne laisse rien à désirer.

J'ai grandement recommandé votre ouvrage aux religieuses de ma communauté qui enseignent la botanique.

(Signé): S. Marie de S. François Borgia, c.s.c.
Professeur de biologie,
Collège Basile Moreau,
Ville St-Laurent.

Révérends Pères,

Les auteurs de ce manuel méritent sûrement plus que des félicitations pour un si magnifique travail: présentation attrayante, clarté dans les exposés scientifiques, illustrations... disent assez haut le souci de perfection qu'ils y ont apporté.

Mon regret est grand de ne pouvoir vous donner la certitude d'une commande dès cette année; cependant, nous savons qu'un manuel attrayant de botanique existe, et nous hâtons de nos vœux l'heure où il pourra être adopté dans nos classes de syntaxe et de méthode.

(Signé): La Maitresse générale des classes,
Collège Marie de l'Incarnation,
Ursulines des Trois-Rivières.
Par S. Ste-Hildegarde, o.s.u.

Révérend Père,

J'ai bien reçu un exemplaire de «Initiation à la Botanique» de Duon et Savard. A titre de professeur de botanique, permettez-moi de féliciter les auteurs de ce magnifique travail. Voilà un manuel qui deviendra indispensable aux élèves de nos classes supérieures.

(Signé): Frère Fabius, s.c.
Maison Provinciale des Frères
du Sacré-Cœur - Granby, P.Q.

Révérends Pères,

Nous avons reçu ce matin avec beaucoup de plaisir le livre «Initiation à la Botanique» publié par deux Eudistes, les Révérends Pères A. Duon et M. Savard.

Veillez transmettre nos plus sincères félicitations aux deux auteurs. La présentation de cet ouvrage est fort soignée et les illustrations colorées complètent à merveille les illustrations et les descriptions données au cours des différents chapitres.

(Signé): Darie Laflamme, directeur
Ecole Technique de Québec.

● N.D.L.R. — Nous espérons que ces témoignages feront apprécier davantage à nos élèves le manuel qu'ils ont actuellement entre les mains et qui devrait paraître à leurs yeux un instrument précieux d'étude en cette science si intéressante: la BOTANIQUE.

AUTOUR DE LA FONTAINE

N.D.L.R. — Cette rubrique a été confiée à deux observateurs perspicaces qui feront part ici de leurs observations et qui répondront à un courrier sentimental. On est prié de ne pas prendre trop au sérieux leurs écrits et d'ajouter au besoin le grain de sel dont elle ne sera pas dépourvue.

— (Par CLAUDE & GERRY) —

Lettre du voisinage...

« Je suis agent d'assurance, ce qui me fait connaître beaucoup de gens. Une jeune indienne est amoureuse de moi; ça lui a pris je ne sais comment. Toutes les fois que je la rencontre, elle me parle de mariage. L'essai de lui donner des explications, mais elle ne veut rien comprendre. Si je la mariais, je deviendrais chef de tribu. Est-ce que mes parents s'opposeraient à une telle union? »

Vous devez rencontrer beaucoup de gens, en effet, comme agent d'assurance, car tout le monde se plaint qu'après les mouches, ce sont les gens les plus nuisibles... d'autant plus qu'ils sont dans les jambes hiver comme été.

Ne soyez pas trop surpris qu'une indienne soit tombée amoureuse de vous... L'amour est aveugle et n'a pas de lois... et l'on a vu des princesses marier des bergers, de riches héritières marier de pauvres gueux... Alors, pourquoi une indienne n'aurait-elle pas le droit de jeter un tendre regard amoureux sur un agent d'assurance? J'avoue que ce serait une montée sociale peu ordinaire, que de passer d'agent d'assurance à chef de tribu en quelques heures... Vous avez là un bel idéal, mais en avez-vous les aptitudes? Il est plus difficile de lancer le tomahawk que de vanter les bénéfices d'une police d'assurance. Un indien qui est devenu agent me l'a dit dernièrement.

Pour ce qui est de vos parents, sans les connaître, j'ose affirmer qu'ils seront certainement bien impressionnés par le haut rang social que vous apporterez à la famille par cette conquête. Pour ce qui est de la race et de la couleur, n'est-il pas préférable après tout de gouverner des mulâtres que de servir de mule à la race blanche...? Remarquez cependant que je ne veux nullement attaquer de quelque façon que ce soit la vocation sociale d'agent d'assurance... car c'est une profession très noble, puisqu'elle se fait en collet blanc. On prétend même que c'est chez elle que la conscience professionnelle s'est le mieux conservée.

x x x

Le ministre canadien de l'agriculture M. Gardiner donne l'Université du Sacré-Cœur en exemple au monde entier.

Commentant un discours de Kruechev qui disait que les canadiens pourraient difficilement souffrir un rationnement des denrées alimentaires en temps de guerre... M. Gardiner a dit dans un interview à Toronto que la jeunesse canadienne était prête à envisager les pires crises économiques.

Souhaitant le fait que 800 barils de patates avaient gelé à l'Université, M. Gardiner ajoutait que « malgré les perturbations intestinales causées par l'assimilation de ces pommes de terre victimes de nos hivers canadiens, 400 jeunes gens mangent chaque jour leur 4 patates avec un sang-froid assommant et un sourire énergique. »

M. le camarade Kruechev a alors répondu que ses collègues du Kremlin ne confondaient pas la jeunesse soviétique avec les pingouins... et qu'en U.R.S.S. la crème glacée remplissait les patates gelées pour rafraîchir l'individue.

x x x

Une enquête conduite à Philoville a démontré qu'il n'y avait que deux philos qui tenaient à voir un retour au Moyen-Âge... ou plutôt à l'âge des trouvères. Les autres sont en grande partie catégoriquement opposés à ce que les servantes viennent nous séduire avec un angeli. « Are you mine » pendant l'étude de neuf heures. (Quelques-uns, peu sentimentaux, se sont déclarés indifférents à la chose... malgré une légère vibration esthétique dans le nerf qui va de l'oreille au mal de tête.)

Les deux types assoiffés de trouvailles apparentées aux grands courants romantiques de l'histoire humaine nous ont fait des aveux « inédits » lors d'une conférence de presse, samedi dernier. Le premier nous a déclaré que le fait d'entendre et surtout de voir ces « troubarbes » du 3^e étage était un stimulant psychologique qui remplaçait le pécuniaire dans la digestion des mets variés qui nous chahoutaient l'estomac depuis notre retour des vacances de Noël. Le second qui en dit moins long à cause d'un léger bégayement, nous avait avec la flamme du désir dans les yeux: « J... J... J... Je les aime pis ce toutte, b.b.b. bont! »

Pour la bonne digestion du premier et les sentiments du second, nous demandons donc aux philos de rester nus dans ce combat intestinal et cardiaque dont les servantes sont les armes et nos deux philos les champs de bataille.

x x x

La sous-alimentation qui cause le cannibalisme chez les poulx n'a-t-elle aucun effet semblable chez les humains? Espérons que non car le seul remède trouvé par les aviculteurs est de lancer les cannibales dans les paccages bien verts au printemps. Verrons-nous la cour de récréation surpeuplée au mois de mai? Ce n'est rien à souhaiter... tout laisse à prévoir que ça va paccager à Bathurst.

L'U. S. C. défait L'U. S. L., d'Edmundston, au compte de 11 à 8 — Méorable rencontre

Jacques Labrecque obtient un vrai succès au concert des J.M.C.

Un véritable régal artistique tel a été le concert présenté hier soir, 8 mars, par Jacques Labrecque et qui a véritablement continué en beauté la série 1955-56 des Jeunesses Musicales à Bathurst.

M. Labrecque a été un artiste incomparable charmant son auditoire non seulement avec la magnifique voix de baryton qu'on lui connaît, mais aussi par sa mimique expressive qui permet de dire que non seulement il chante ses chants de folklore, mais aussi qu'il les joue.

Accompagné au piano par Jean Guillou, il a d'abord interprété trois versions de la ballade bien connue « A la claire fontaine », soit cette chanson canadienne, la vieille chanson française moderne: « En revenant des noées ».

Une autre chanson de folklore qui a fait le sujet de diverses versions est « Mon père a fait bâtir maison ». M. Labrecque a interprété A Paris sur le P'tit Pont, Nous vid'rons la bouteille et Gentecorum, toutes trois sur ce même thème avec refrains faisant la variante.

Une ballade Le Roi Loys et sa version canadienne, La Prisonnière à la tour, a suivi.

Chaque pièce est bien présentée avec notes explicatives qui révèlent combien M. Labrecque s'est tout entier donné au folklore et combien il l'aime, ce chant qui, dit-il, est à la base même de notre culture française.

Soulignant comment un seul chant peut inspirer de nombreuses versions, il a indiqué que la chanson Trois beaux canards ou En roulant ma boule, compte plus de 130 versions, et il en a chanté huit.

V'la l'bon vent, L'v' ton pied, légère bergère, Ohé le vent, le joli vent, Sur'l' joli vent, Et prends ton verre, Moi j'aime mieux les p'tits souliers rouges, Le bois carré et Et pis roule...

Rendant hommage à Marius Barbeau, qui a recueilli dans ses recherches plus de 9,000 versions de chants de folklore et 5,000 mélodies différentes, M. Labrecque a interprété quatre de ses chants: La fontaine est profonde, Je sais bien quelque chose, Le couvre-feu et Si-mone.

Après un conte, comme on en raconte dans les campagnes canadiennes, sans poli, sans affectation, sans « sophistication », le joli conte du « P'tit beuf », M. Labrecque y alla de deux entraînants chansons, Boum Badi Boun et C'est les avirons. Il termina avec une chanson du folklore acadien, recueillie par le Père Anselme, o.f.m., cap., à Chéticamp, N.E., « L'escoutte ».

En rappel, il chanta deux autres folklores acadiens, Monsieur L'Curé et Vous n'savez pas et la chanson favorite de sœur, Les Raftman.

C'était le premier retour de M. Labrecque en Acadie après 11 années d'absence. Il s'est dit très ému d'y revenir. Son récit a été fort goûté et les nombreux applaudissements ont témoigné de ce nouveau succès de notre compatriote, véritable artiste apôtre du folklore canadien français.

Samedi soir dernier, 10 mars, l'équipe de hockey de l'Université de Bathurst rencontrait, à l'Aréna de Bathurst, celle de l'Université St-Louis d'Edmundston. Le fait est digne d'être mentionné, non seulement parce que nous fumes les vainqueurs d'une équipe dont la réputation était arrivée jusqu'à nos oreilles, mais parce que, de l'avis de tous, ce fut là l'une des plus belles parties présentées en cette saison. Nous voulons ici remercier l'Université St-Louis d'être venue nous rendre visite, et nous voulons leur offrir nos félicitations pour le magnifique esprit sportif dont ils ont fait preuve en cette occasion. Ce sont de braves amis, dont nous gardons le meilleur des souvenirs et que nous espérons voir revenir au plus tôt.

x x x

Ce soir, 15 mars, nous rencontrons une fois encore l'équipe de l'Université St-Joseph que nous visitons chez elle, il y a déjà un mois. A la dernière rencontre, la partie avait été annulée au compte de 5 à 5. Nous avons hâte de savoir ce qui arrivera ce soir. Nous vous en reparlerons sur le numéro d'avril.

Dernière heure — Au moment d'aller sous presse, la partie est jouée et le compte est encore cette fois 5-5. Décidément, aucun des clubs ne veut perdre. Tant mieux. Bravo.

U

À L'UNIVERSITÉ, HIVER SPORTIF

POSITIONS des COMPTEURS et GARDIENS de BUTS

PREMIÈRE LIGUE

Positions des clubs	1er compteur
1er : Réal Haché	Claude Duguay
2ème : Claude Duguay	
3ème : Renold Roy	

Gardien de but - meilleure moyenne: Donat Lacroix

DEUXIÈME LIGUE

Positions des clubs	3 premiers compteurs
1er : Jean-Michel Blanchard	1er : Clarence Roussel
2ème : Germain-Dyder	2ème : Philippe DeGrace
3ème : Francis Léger	3ème : Lucien Gionet

Gardien de but - meilleure moyenne: Jean-Guy Duguay

TROISIÈME LIGUE

Positions des clubs	3 premiers compteurs
1er : Alfred Vaillancourt	1er : Laval Savard
2ème : André Robichaud	2ème : Alfred Vaillancourt
3ème : Raphaël McGraw	3ème : Ronald Beaulieu

Gardien de but - meilleure moyenne: John Wedge

QUATRIÈME LIGUE

Positions des clubs
1er : Léo Durette
2ème : Normand Vaillancourt

Gardien de but - meilleure moyenne:

Jean-Claude Cloutier 45	Jocelin Poirier 45
-------------------------	--------------------

(Tous les deux ont la même moyenne)

Maintenant que la cédule et les éliminatoires sont finies, les finales sont commencées.

BONNE CHANCE A TOUS !

P.-E. Tremblay, secrétaire.

PREMIÈRE LIGUE

Finale 2 de 3 entre Claude Duguay et Réal Haché

Gagnant: Claude Duguay

1ère partie: C. Duguay 7	R. Haché 6
2ème partie: C. Duguay 9	R. Haché 2

N. B.: Claude Duguay a gagné 2 parties à 0

DEUXIÈME LIGUE

Finale 2 de 3 entre Germain Blanchard et J.-Guy Didier

Gagnant: Germain Blanchard 2 parties à 0

1ère partie: G. Blanchard 3	J.-Guy Didier 1
2ème partie: G. Blanchard 2	J.-Guy Didier 1

TROISIÈME LIGUE

Finale 2 de 3 entre A. Robichaud et A. Vaillancourt

Gagnant: A. Robichaud 2 parties à 1

1ère partie: A. Robichaud 2	A. Vaillancourt 3
2ème partie: A. Robichaud 6	A. Vaillancourt 3
3ème partie: A. Robichaud 4	A. Vaillancourt 0

QUATRIÈME LIGUE

Finale 2 de 3 entre Normand Vaillancourt et Léo Durette

Gagnant: Normand Vaillancourt 2 parties à 0

1ère partie: N. Vaillancourt 5	Léo Durette 4
2ème partie: N. Vaillancourt 5	Léo Durette 3